

The logo for FRAC (Fonds régional d'art contemporain) is a white circle containing the letters 'FRAC' in a stylized, black, sans-serif font. The background of the entire page is a monochromatic, dark green illustration of a large group of young children with long hair, looking directly at the viewer with serious expressions.

FRAC

Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

LE PORTRAIT N'EXISTE PAS



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne



LE PORTRAIT N'EXISTE PAS

Exposition des œuvres de la collection du FRAC Auvergne
Du 18 mars au 9 avril 2021
Lycée agricole de St-Gervais d'Auvergne

AZIZ+CUCHER

Alexis CORDESSE

David LYNCH

Claire TABOURET

Patrick TOSANI

Le portrait n'existe pas

Dans *Histoire naturelle*, Pline L'Ancien raconte que le premier portrait du monde aurait été dessiné par une jeune femme de Corinthe. Amoureuse d'un homme qui devait partir pour un lointain voyage, elle dessina au charbon sur le mur de la chambre le profil du jeune homme grâce à l'ombre projetée par une lampe. La jeune fille tentait de fixer à jamais le souvenir de son bien-aimé en marquant l'empreinte de son passage. Mythe ou véritable histoire des origines de la peinture, ce récit nous montre à quel point la figure humaine est très tôt ancrée dans la culture occidentale.

Aujourd'hui ces représentations n'ont pas disparu du champ de la création. Cependant, les artistes contemporains rompent avec la tradition en se libérant de la traduction fidèle des traits d'un visage ou des courbes d'un corps comme finalité de l'œuvre pour rejoindre des réflexions plus larges. L'exposition **Le portrait n'existe pas** montre de quelle manière les artistes explorent toutes les possibilités offertes par le portrait. Souvenir (Claire Tabouret), dimension sociale ou politique (Aziz+Cucher, Alexis Cordesse), références à l'histoire de l'art (David Lynch) ou support à une recherche plastique plus large (Patrick Tosani) sont ainsi autant de sujets qu'un artiste peut traiter en s'appuyant sur la figure humaine.

Anthony AZIZ - Sammy CUCHER

Né aux États-Unis en 1961 - Né au Pérou en 1958

Vivent et travaillent aux États-Unis



- *Mike*

1994

Cibachrome

128,5 x 109 cm

Collection FRAC Auvergne

Cette photographie d'Aziz + Cucher suscite au premier abord un sentiment d'effroi. *Mike*, homme dont la banalité est déjà celle d'un prénom commun sans patronyme, est un être hermétiquement scellé. Il ne peut ni parler, ni sentir, ni entendre, ni voir. Tous les orifices de son visage ont été digitalement obturés, par reports successifs de zones d'épiderme à l'aide d'un pinceau numérique. Ce mécanisme, qui reproduit métaphoriquement les processus du clonage et de la greffe de cellules, plonge inéluctablement le sujet photographié en crise identitaire. Aziz + Cucher, dans un accès de rationalisme effroyable, suppriment également les cils et les sourcils : les yeux sont clos ; le système pileux n'a donc plus d'utilité physiologique (protéger l'oeil des poussières et de la sueur) et "doit" donc être rasé. Pourtant, malgré l'aseptisation du visage, malgré l'évanescence de l'identité, certains éléments - imperfections et rougeurs de la peau, luisances sur le nez symptomatiques d'une activité dermique - prouvent que ce Mike est bien vivant. Sa posture, comparable à celle du *Penseur* de Rodin, laisse même envisager qu'il soit encore capable d'une pensée, aussi végétative soit-elle. C'est en ceci que réside la force d'une telle œuvre, dans cette mise en scène du conflit entre l'oblitération de soi et le combat mené pour préserver une individualité. Dès lors, cette œuvre investit simultanément plusieurs champs interprétatifs. Celui de la question de l'éthique en matière de génie génétique semble désormais évident. Mais peut-être faut-il aussi prendre en considération une possible réflexion d'ordre social sur les dysfonctionnements parfois dramatiques que Aziz+Cucher relèvent dans une société américaine secouée par le mouvement dual du libéralisme et du puritanisme, où la liberté d'expression n'est que de façade. Mais sans doute y a-t-il une autre voie proposée par cette oeuvre, d'ordre littéraire. En effet, par son état végétatif, sa posture et son incapacité à communiquer, *Mike* renvoie de façon assez claire à ce que l'on nomme la littérature de l'absurde, dont les principaux auteurs (Beckett, Ionesco, Camus, Sartre) ont régulièrement mis en scène des personnages confrontés à un isolement philosophique écrasant ("Dieu est mort") et à une très grande difficulté à communiquer.

Patrick TOSANI

Né en France en 1954

Vit en France



– *Portrait n°12*

1985

Photographie couleur

130 x 100 cm

Collection FRAC Auvergne

Patrick Tosani accorde dans ses photographies une place essentielle à la tactilité de ses images, fouillant le réel dans ses moindres recoins, jusqu'à «rendre les choses photographiées plus proches, pour ainsi dire touchables», comme il le déclare. Il en va d'une logique comparable avec *Portrait n°12*. Les visages de ces portraits «aveugles» sont rendus à l'état de faces indéterminées dont seule la composition anthropomorphe permet de révéler la nature. S'exprimant sur la genèse de ces portraits, Patrick Tosani indique : «Ce rapprochement du toucher à la vue [m'a donné] l'idée d'utiliser un matériau neutre, moins réaliste, tel les feuilles d'écriture Braille. L'intention de ces portraits Braille est la suggestion de toucher avec les yeux par le transfert de la photographie. Il s'agit de la projection d'un portrait diffus sur une page d'écriture Braille. Les caractères sont effacés sur la totalité de la surface, exceptés sur le visage du modèle. La projection diffuse et floue a vocation, d'une part d'augmenter la présence et le relief des points, d'autre part de rendre l'identification du portrait impossible. Par la prise de vue photographique, ce relief minimum perd sa fonction de langage tactile. Il se transforme en signe visuel. La photographie aplatit définitivement ce volume infime. [...] Ce travail repose sur le paradoxe de ne pas voir ce qui doit être vu, et de voir ce qui doit être seulement touché.¹» Par ces photographies, Patrick Tosani atteint un point aveugle de l'image dont les deux champs croisés – langage tactile et langage visuel – échouent dans une impasse. Cette impasse mène l'image dans une zone d'indiscernabilité qui lui confère toutes ses qualités. Ici, le Braille sans relief est le trompe-l'œil par excellence, dans son expression la plus littérale, redoublant l'aveuglement des visages par une cécité tactile. Ne s'agissant pas de portraits d'aveugles, ces œuvres pourraient sans doute être qualifiées de «portraits d'aveuglement tant elles marquent l'éradication de la communication traditionnelle entre le regardeur et ce qu'il devrait être en mesure de voir ou de toucher.

¹- Patrick Tosani, Entretien (extraits), <http://www.patricktosani.com>.

Alexis CORDESSE

Né en France en 1971

Vit en France



– *L'Aveu Faustin Nitwa Tuyisenqe*
– *L'Aveu Manasse Nzarora*
2004-2014
Épreuve jet d'encre
pigmentaire sur papier
coton
2 x (2 x (42 x 32 cm)
Dépôt du Cnap FRAC
Auvergne

Rappel des faits : le 6 avril 1994, le président rwandais Juvénal Habyrimana est tué dans un attentat resté non-élucidé. Aussitôt, le pouvoir en place met en application son plan d'extermination, visant à éliminer tous les opposants au régime et l'ensemble des Tutsi de ce petit pays de l'Afrique des Grands Lacs. Tous les services de l'État sont mobilisés. En moins de cent jours, au vu et au su de la "communauté internationale", militaires et miliciens, mettant à contribution la population civile, massacrent entre huit cent mille et un million de personnes. Il fallut attendre la fin du mois de juin 1994 pour que la France décide d'une intervention "humanitaire" controversée du fait de ces liens avec l'ancien régime, et la fin du mois de juillet pour que les pays occidentaux et africains consentent enfin à se mobiliser.

Composé de trois ensembles formellement distincts, le cycle de travail que j'ai consacré, entre 1996 et 2014, à l'évocation du génocide des Tutsi du Rwanda, associe images photographiques, archives sonores et témoignages. Face à un événement dont la nature semble excéder toute tentative d'enregistrement et de représentation, ce projet résiste à la commodité d'un discours moralisateur sur le crime de masse, la souffrance de la victime, et sur l'inhumanité du bourreau. Il propose de nouveaux espaces de perception et de représentation à travers lesquels le regardeur est invité à se confronter à la dimension incroyable de l'événement, à s'interroger sur le pouvoir des images, à engager son imagination pour penser le crime plutôt que le contempler.

Ainsi, avec *Itsembatsemba* (1996), réalisé à partir d'images photographiques prises deux ans après les massacres et d'extraits d'archives de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), radio créée pour diffuser l'idéologie raciste, il s'agit de s'interroger sur la nature du crime. *L'Aveu* (2004), composé de portraits et d'extraits d'aveux de personnes ayant participé aux massacres, interroge la distance face à la question du mal. Enfin, *Absences* (2013) qui réunit photographies de nature, de stèles du souvenir et témoignages sonores de trois femmes, deux rescapées et une "juste", aborde la question du hors-champ et de ce qui fait mémoire. Réunis *a posteriori* sous forme de trilogie, ces ensembles conçus et réalisés indépendamment les uns des autres, à des moments différents de ma carrière, sont autant d'étapes d'un parcours de maturation à travers lequel se révèlent l'évolution de ma démarche photographique et le souci de renouvellement des formes qui l'accompagne.

David LYNCH

Né aux États-unis en 1946

Vit aux États-Unis



– *I Fix My Head*
– *Laughing Woman*
2007
Lithographie
2 x (64 x 86 cm)
Collection FRAC Auvergne

C'est lors de ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie, à Philadelphie dans les années 60 que David Lynch débute, presque accidentellement, sa carrière de cinéaste. Ces années d'étude seront déterminantes pour l'élaboration d'un langage cinématographique dans lequel l'histoire de la peinture occupe une place prépondérante. C'est en 2007, à l'occasion d'une importante exposition de ses oeuvres à la Fondation Cartier à Paris, que David Lynch découvre l'atelier d'art Idem et décide de venir y travailler chaque année pour créer des lithographies.

L'utilisation de la lithographie ne découle pas d'une volonté de créer des œuvres en plusieurs exemplaires mais doit se comprendre dans une relation très singulière qu'entretient l'artiste au support lithographique lui-même. La pierre lithographique prend son sens pour David Lynch dans ses spécificités minérales, mémorielles (la pierre, sablée après utilisation, porte la mémoire des œuvres antérieures faites par d'autres que lui) et dans la nécessité de travailler à l'envers, en miroir, rejoignant ainsi l'un des thèmes fondateurs de son univers.

Mais, plus encore, sur les pierres se dépose la mémoire des propres gravures qu'il a lui-même exécutées. La réutilisation d'une même pierre pour plusieurs lithographies crée du lien d'une gravure à l'autre. Ainsi, *Laughing Woman* et *I Fix my Head* ont été exécutées sur la même pierre, reconnaissable au trou situé en haut, au centre, véritable lieu du passage symbolique auquel David Lynch accorde un rôle graphique à part entière. Le trou redouble la béance de la bouche grande ouverte de *Laughing Woman*, il est entouré d'un «pansement» d'encre sur *I Fix My Head* ("Je répare ma tête"). La béance de la bouche hurlante de *Laughing Woman* dont le rire est un cri, un son étranglé, une logorrhée verbale, est très semblable à celle de Sarah Palmer apprenant la mort de sa fille Laura dans la série *Twin Peaks*, et Lynch affirme avoir toujours été impressionné par la manière dont certains cris ont pu être peints, du *Massacre des innocents* de Poussin aux cris des papes peints par Bacon, en passant, évidemment, par celui de Munch.

Claire TABOURET

Née en France en 1981

Vit aux États-Unis



– *Les Filles de la forêt* 2013

Acrylique sur toile
150 x 240 cm
Collection FRAC Auvergne

– *Les Mangeurs 3* 2013

Acrylique sur toile
41 x 33 cm
Collection FRAC Auvergne

Les peintures de Claire Tabouret se manifestent dans l'inquiétante étrangeté qui émane de leurs sujets. Ses portraits d'enfants ou de groupes d'adolescentes dont les regards apparaissent tour à tour effrontés, vagues, fermés, arrogants, laissent planer sur ces peintures un doute quant au sens véritable qui est le leur. Il y a notamment, dans *Les Filles de la forêt*, quelque chose qui emmène aussi bien du côté du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola (1999) que des histoires de sorcières et de fantômes de notre enfance. Ces jeunes adolescentes toisent littéralement le spectateur et pourtant leurs regards sont ailleurs ; elles nous regardent mais ne nous voient pas, elles semblent projeter leur vision derrière nous, comme si nous leur étions transparents et, simultanément, elles donnent l'impression de n'être que de pures introspections. Elles expriment l'attente, elles sont dans le tableau, pas dans la réalité ; elles sont tellement dans le tableau que leurs cheveux se mêlent aux coulures de la peinture comme pour rappeler qu'elles ne sont qu'illusion, une illusion qui néanmoins nous frappe de plein fouet. Il en va d'une relation semblable – ambiguë et dérangeante – face au second tableau, petit format issu de la série des *Mangeurs*. Avec son nourrisson au visage maculé d'une purée verdâtre, la peinture peut tout autant être vue comme l'image d'une scène infantile très banale que dans la représentation quasi médicale d'une infection dermatologique.



- *Les Filles de la forêt* - 2013 - Acrylique sur toile - 150 x 240 cm - Collection FRAC Auvergne

LE FRAC AUVERGNE

Créé en 1985, le FRAC Auvergne est une institution soutenue par le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Clermont-Ferrand, Clermont Auvergne Métropole et par un Club de Mécènes réunissant une quinzaine d'entreprises régionales. Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat de Clermont- Ferrand.



Le FRAC Auvergne a pour vocation de constituer une collection d'art de haut niveau qui réunit aujourd'hui près de 1000 œuvres majoritairement créées par des artistes de renommée nationale et internationale. Le FRAC organise une vingtaine d'expositions par an sur l'ensemble du territoire régional et contribue, par ses multiples actions éducatives, à un accès aisé et pédagogique à la création actuelle pour tous les publics, connaisseurs ou novices. En 2019, les expositions du FRAC ont accueilli plus de 100 000 visiteurs et, chaque année, ce sont plus de 25 000 scolaires qui bénéficient des actions éducatives du FRAC.

EXPOSITIONS À VENIR

(sous réserve de réouverture des lieux culturels)

– AU FRAC AUVERGNE - 6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand



JEAN-CHARLES EUSTACHE

From Dusk To Dark au FRAC Auvergne

From Dark To Dust à la Galerie Claire Gastaud

Du 4 mars au 9 mai 2021



MARC BAUER

L'État de la Mer, Lame de Fond, 2011-2020

Du 4 mars au 9 mai 2021



MARINA RHEINGANTZ

Du 22 mai au 19 septembre 2021

– AILLEURS EN RÉGION



MEMENTO

**Rencontre entre les collections du FRAC Auvergne
et du Musée Crozatier - Le Puy-en-Velay**

Jusqu'au 19 septembre 2021

Dove Allouche - Darren Almond - Pierre-Olivier Arnaud - Éric Baudelaire - Marc Bauer - Vajiko Chachkhiani - Viryia Chotpanyavisut - Philippe Cognée - Roland Cognet - Johan Creten Gregory Crewdson - Rineke Dijkstra - Roland Flexner - Agnès Geoffray - Nan Goldin - Pierre Gonnord - Paolo Grassino - Rémy Jacquier - Denis Laget - Didier Marcel - Éric Poitevin - Ivan Seal - Bruno Serralongue - The Caretaker - Luc Tuymans - Simon Willems - Hocine Zaourar - Jérôme Zonder

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu d'exposition

Lycée agricole
Avenue Jules l'Ecuyer - 63 390 St-Gervais d'Auvergne

Dates d'exposition

Du 18 mars au 9 avril 2021

Contact lycée

Fanny Herbaud, enseignante d'Education Socio-Culturelle
stephanie.herbaud@educagri.fr

FRAC Administration

1 rue Barbançon - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.5000
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.frac-auvergne.fr

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.5000
Ouverture du mardi au samedi de 14 h à 18 h et le dimanche de 15 h à 18 h
Fermeture les jours fériés.
Entrée libre

Contact FRAC

Laure Forlay, chargée des publics au FRAC Auvergne
laure@fracauvergne.com ou 04.73.74.66.20

Antoine Charbonnier, adjoint chargé des publics au FRAC Auvergne
antoine.charbonnier@fracauvergne.com ou 04.73.74.66.20

Morgan Beaudoin, professeur relais, enseignant d'arts plastiques
Noëlle Dangin, professeur relais, enseignante de lettres

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :
www.frac-auvergne.fr



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne